

Rambert inédit

Autor(en): **Rambert, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **73 (1934)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-225668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rait faire honneur. Il sait évidemment causer comme on cause chez nous entre gens qui se connaissent, mais il ambitionne mieux. Sans vouloir devenir un Démosthène, il tient à pouvoir débiter des discours dans le vrai sens du mot, de ces discours qui émeuvent, qui mettent de l'ordre dans les idées des auditeurs et qui entraînent l'opinion comme la pente entraîne l'eau.

D'ailleurs, à notre époque, ce n'est plus comme autrefois, au temps où l'on avait les loisirs de réfléchir et où il suffisait d'un simple « oui, c'est comme ça » pour affirmer quelque chose, ou de répondre « non » sans grandes ambages, aux fins de faire savoir qu'on professait une opinion divergente. Aujourd'hui, on est babilard et on a la tendance de se perdre en de longues explications au bout desquelles chacun croit devoir développer sa petite théorie. C'est ainsi

que Pompon a constaté qu'aux assemblées administratives des « Jeunes Patriotes », dont il fait partie, le nombre des « orateurs » va sans cesse en augmentant. Même pour des bagatelles parfaitement insignifiantes et qui se réglèrent bien mieux sans grand palabre on demande la parole et l'on s'essaie à débiter des discours plus ou moins décousus ; puis, les réponses reçues sont analysées et critiquées par de nouveaux discours trop souvent inspirés d'un réel mépris du sens commun. Dans ces cas-là, il est évident que l'orateur ne discute que pour souligner sa présence et son importance. Lors de soirées choucroutes ou d'autres agapes amicales, c'est encore bien pire. Chacun veut y aller de son « speech » et se croit obligé de prendre toute l'assemblée à témoin de ce qui lui éclaircit ou trouble la vue, de ce qui lui amène la salive sous la langue ou encore lui ré-

jouit l'estomac. Un jour même, il se produisit à un banquet, où la digestion fut particulièrement laborieuse et auquel assistait Alexis Pompon, que sur dix-huit participants quinze prirent publiquement la parole. L'un salua les trois dames présentes, un autre envoya l'hommage ému de l'assemblée unanime aux dames absentes, un troisième célébra l'amitié et le bon vin qu'il compara au mazout, ce liquide réchauffant quand il entre en combustion, un quatrième parla de la crise économique en affirmant qu'il fait bon l'oublier en banquetant, un cinquième remercia très sincèrement les organisateurs de la réunion et recommanda de récidiver prochainement, un sixième chanta une romance aussi longue que le psaume 119, tandis que les neuf autres orateurs ne firent que répéter ce que les précédents avaient déjà proclamé plus ou moins solennellement à la face du monde. Aussi, ce fut un banquet qui dura jusqu'à une heure de la nuit et qui remplit de joie et de gloire au moins quinze des participants, tout comme s'ils avaient sauvé la patrie.

Alexis Pompon, avec son gros bon sens, trouvait exagérée et ridicule cette épidémie oratoire qui contaminait tout le pays ; mais que faire devant ce flot de paroles superflues, quand on ne se sent pas plus bête que les autres ? Il est vrai que dans l'intervalle, je veux dire depuis son élection à la municipalité, Alexis s'était jeté courageusement dans la mêlée et avait hurlé avec les loups, en se souvenant que c'est en forgeant que l'on devient forgeron. De cette manière, il réussit à acquérir le toupet nécessaire à un bon orateur ; puis, en multipliant ses observations, il finit par découvrir le biais permettant de présenter ses idées assez judicieusement. De cette façon, il se trouve armé pour les honneurs rêvés et il attend maintenant de pied ferme l'heure où ses concitoyens viendront le presser d'accepter une présidence, une candidature, un nouveau siège à Cossonens, son domicile, ou à Lausanne.

Mais, les idées, ce n'est pas tout, se disait-il également, ce sont les hommes qu'il faut savoir faire manœuvrer.

A force de réfléchir, il résolut finalement de procéder à l'avenir de la sorte : Aux soirées choucroutes et autres agapes amicales, il ne ferait de discours que pour vanter un peu tout le monde, sans oublier les plus gros imbéciles, c'est-à-dire ceux qui aiment à être remarqués et loués, car ce sont généralement des gens qu'il ne fait pas bon avoir contre soi. Aux assemblées politiques et administratives, il se cantonnerait en une prudente réserve et ne prendrait la parole qu'à bon escient et jamais à rebrousse-poil, donc en évitant de faire des personnalités et de blesser des esprits ombrageux. Lorsque, par exemple, il se verrait contraint de critiquer des propositions, il relèverait au préalable les avantages des projets présentés, afin de pouvoir ensuite être d'autant plus libre d'en dévoiler les défauts, car s'avouait-il, c'est souvent désarmer un adversaire que de lui permettre de récolter tout d'abord quelques appréciations élogieuses.

Et comme sa femme, à qui Pompon faisait part de ses réflexions, ne saisissait pas bien le but de sa savante tactique, il lui répondit ceci :

— Tu connais l'ancienne fable du corbeau et du renard ? Eh bien ! il n'y a rien qui rapporte autant que de vanter ceux qui ont bonne opinion d'eux-mêmes. Quand on sait s'y prendre, il y a toujours, aujourd'hui comme au temps du fabuliste, un fromage à recueillir.

Aimé Schabzigre.

HINDENBOURG

OMME le président du Reich vient d'entrer dans sa 86^e année, ces anecdotes acquièrent une certaine saveur... d'actualité.

On sait qu'Hindenburg fit toute sa carrière dans le métier des armes. Alors qu'il était encore simple colonel — voici de cela bien des années — il avait, comme tous les colonels, sa marotte.

Cette marotte, c'était qu'il fallait apprendre aux soldats la notion exacte du temps.

RAMBERT INEDIT

UN de nos amis, que nous remercions, a bien voulu nous confier la plaquette dont ci-dessous nous reproduisons le texte. Elle est d'Eugène Rambert et se vendait à l'occasion de la vente des 7 et 8 mai 1873 en faveur de la restauration de la Cathédrale de Lausanne.

On sait qu'à cette époque le clocher oriental de cette cathédrale — la Flèche — menaçait ruine. Plusieurs expertises avaient signalé le danger et réclamé l'urgence de travaux devenus indispensables. Le célèbre architecte et archéologue Viollet-le Duc, qui avait déjà restauré Notre-Dame de Châlons-sur-Marne, la cathédrale de Laon et le château de Pierrefonds, avait préparé un plan et les travaux avançaient sous la direction de l'architecte Assinard.

Mais les fonds manquaient. L'Etat, en 1872 et 1873, était mis fortement à contribution par la construction de l'Asile de Cery, par celle de l'Hôpital au Champ-de-l'Air, par les demandes de subventions à divers chemins de fer, le Lausanne-Echallens, en particulier, sans compter la Broye et Ballens. L'Académie attendait son tour également. Le pays ne resta pas en arrière. Les

citoyens, les enfants des écoles, les sociétés de musique qui organisèrent des concerts, tous voulurent apporter leur pite. Une vente fut organisée et Eugène Rambert fit intervenir sa muse. Nous lui laissons la parole.



LA CATHEDRALE DE LAUSANNE

De notre vieille église
On dit que le vieux coq
Ne soutient plus le choc
Des fureurs de la bise.

La flèche se lèzarde
Et commence à pencher,
Elle va trébucher
Si nous n'y prenons garde.

L'Etat, qui la possède
Et veut la restaurer,
Ne peut que désirer
Que l'on vienne à son aide.

Car il a tant à faire,
Ce cher et digne Etat,
Qu'il n'est guère en état
De tenter seul l'affaire.

Les gens sont trop avides ;
Ils jettent sans façon
Chacun leur hameçon
Dedans ses coffres vides.

Chaque syndic mendie
Quelque chemin de fer
Et fait un bruit d'enfer
Quand on le congédie.

On fait large courroie
Un jour pour Echallens,
Un autre pour Ballens,
Sans parler de la Broie.

A ce remu' ménage
S'ajoute un cas nouveau :
Notre canton de Vaud
Tout entier déménage.

Les fous, race bouffonne,
S'en vont, tout guillerets,
Paître dans les guérêts
Qu'arrose la Chambronne ;

Car l'Etat, qui les aime,
Leur a fait à Cery

Un domaine fleuri,
Tout comme pour lui-même.
Puis viennent d'un pas triste
Les malades sensés,
Pansés ou non pansés,
Qu'on porte ou qu'on assiste ;
Ils vont en long cortège
Respirer le grand air
Qu'on trouve au Champ-de-l'Air...
Le bon Dieu les protège !

Puis c'est l'Académie
Qu'un oracle fatal
Envoie à l'hôpital
Guérir de l'anémie...
Bon Dieu ! quelle avalanche
De sousis, de tracas !
Aussi nos magistrats
En passent la nuit blanche.

Cependant la rafale
Fait entendre sa voix,
Et fatigue les toits
De notre cathédrale.

Déjà les architectes
Disent le cas urgent.
Pour avoir de l'argent
Férons-nous des collectes ?

Le mieux est une vente...
Un peu de vanité
Fait de la charité
Chose moins décevante.

On donne en compagnie
Plus libéralement ;
On a publiquement
La bourse mieux garnie.

Puis, en fait de réclames,
On sait que rien ne vaut,
Pour monter au cerveau,
Le sourire des dames.

Acheteurs, acheteuses,
Payez sans ravauder,
Bouder, ni clabauder,
La grâce des vendeuses.

Tenez pour véritable
Qu'on n'est jamais volé
Quand on est enjôlé
Par un sourire aimable.

Et si, par infortune,
Vous vous mettiez à sec
Jusqu'au dernier copeck,
N'en gardez point rancune.

Un sacrifice est juste ;
Il s'agit de prouver
Que nous voulons sauver
Un héritage auguste.

Car cette basilique,
Chère au pays romain,
La reine du Léman,
Est un chef-d'œuvre unique.

Ces colonnes légères,
Ce clocher gracieux
Entretiennent les cieux
De la foi de nos pères.

Si par notre incurie
Un jour ils s'effondraient,
Nos enfants rougiraient
D'avouer leur patrie.

Venez donc, bonnes âmes !
Il nous faut des chalands...
Messieurs, soyez galants ;
Vendez bon prix, Mesdames.

La Suisse vous contemple,
Achetez, achetez !...
Au bon Dieu vous prêtez
En donnant pour son temple.

Eugène Rambert.